HISTORIQUE

DU

8e Régiment du Génie

PENDANT LA CAMPAGNE 1914-1918

Ancestramil

A la suite de la Mobilisation générale du 2 août 1914, le 8e Régiment du Génie avait formé, à la date du 30 septembre 1911 :

— 8 Compagnies télégraphiques d'Armée ;

— 26 détachements télégraphiques de corps d'armée ou de groupes de divisions de réserve ;

— 30 détachements télégraphiques de division d'infanterie isolée ou de division de réservie ;

— 9 détachements télégraphiques de division de cavalerie.

En outre, au Maroc, une compagnie télégraphique et une compagnie radiotélégraphique.

Soit un effectif total d'environ 12.000 hommes dont 150 officiers.

Au 1er janvier 1915, le 8e Régiment comprenait 18.000 hommes, dont 170 officiers ;

Au 1er janvier 1916, le 8e Régiment comprenait 25.000 hommes dont 400 officiers ;

Au 1er janvier 1917, le 8e Régiment comprenait 35.000 hommes dont 650 officiers ;

Au 1er janvier 1918, le 8e Régiment comprenait 55.000 hommes dont 1.000 officiers.

Au moment de l'Armistice (11 novembre 1918) le 8e Régiment du Génie se composait, sans compter les 6 compagnies de dépôt à Angoulême, de :

18 Compagnies télégraphiques d'Armée ;

34 Compagnies télégraphiques de corps d'Armée ; 10 Compagnies de parc télégraphique d'Armée ; 106 détachements de division d'infanterie ;

2 détachements de division de cavalerie à pied ;

6 détachements de division de cavalerie ;

3 détachements de division Polonaise ;

2 Compagnies d'instruction à Cesson ;

5 détachements de sapeurs-manipulants ;

4 Compagnies à l'intérieur (1 au G. M. P., Cie S/O/T, Cie S/O/G, Cie T/S/F 1).

Il y avait, en outre, au Maroc :

1 Compagnie télégraphique et 1 Compagnie radio, et à l'Armée d'Orient :

1 Compagnie télégraphique d'Armée ;

1 Compagnie de parc télégraphique d'Armée ;

3 Compagnies télégraphiques de groupement de division ;

9 détachements télégraphiques de division.

La simple comparaison des chiffres ci-dessus montre éloquemment l'importance de l'effort demandé au 8e Génie au cours de la campagne.

Disséminé en petits détachements qui suivent dans leurs mouvements incessants leur Corps d'Armée, leur Division, leur Groupe d'artillerie, leur escadrille d'aviation, formant aussi de puissantes compagnies télégraphiques d'Armée dont le travail durable s'étend sur de larges secteurs, le 8e Régiment du Génie est partout, sur tous les fronts, à toutes les époques de la campagne.

Dès les premiers jours d'août 1914, ses sapeurs déroulent leurs lignes de câble sur les routes d'Alsace, sur les pentes des Vosges, dans la terre de Lorraine, dans les forêts des Ardennes et dans les villages Belges.

Les postes de T. S. F. interceptent les radiotélégrammes allemands et fournissent au commandement des renseignements précieux qu'il utilise dans la préparation de notre première victoire.

Après la bataille de la Marne, dès que le front se stabilise, tous les détachements du 8e Régiment du Génie ee consacrent à l'établissement des liaisons téléphoniques que nécessite la guerre de position.

Réseaux du commandement, réseaux de l'artillerie, réseaux de l'infanterie naissent et se développent dans tous les secteurs.

Mais le matériel est bien loin de correspondre encore aux besoins. L'inlassable activité des télégraphistes est constamment arrêtée par le manque de câbles, le manque d'appareils ; il faudra du temps et des prodiges d'énergie pour que les approvisionnements enfin constitués sur des bases suffisamment larges permettent desatisfaire à tous les besoins. Les liaisons sont encore incomplètes, les installations téléphoniques réduites à leurs plus simples expressions ; faute de standards, c'est à peine si, grâce à l'ingéniosité des officiers et des sapeurs, on peut installer trois ou quatre appareils dans un Etat-Major d'Armée et il n'est pas rare de voir le commandant d'Armée contraint de venir en personne au Central pour avoir une communication rebelle.

Pendant la course à la mer en octobre 1914, la radio rend des services particulièrement importants et l'abus que fait alors l'ennemi de ses postes de T. S. F., âprement guettés par nos appareils d'écoute, permet à la 10e Armée de suivre pas à pas les mouvements du corps Marwitz.

Ancestramil

C'est à la fin de 1914 qu'ont lieu les premiers essais vraiment pratiques de la T. S. F. à bord des avions ; la perspective d'avoir à alourdir leurs appareils et à y accrocher une antenne surprend à vrai dire les aviateurs, mais nos officiers radiotélégraphistes sont patients et tenaces ; ils montent à côté des pilotes et leur communiquent leur confiance : le succès obtenu ne tarde pas à leur donner raison. ,

1915 va voir ces essais se généraliser et les appareils de T. S. F. seront sur tous les avions qui ne font pas la chasse ; des sapeurs radiotélégraphistes du 8e Génie sont détachés dans les escadrilles ; en même temps la radio se développe dans les groupes d'artillerie ; mais faute de personnel quelques sapeurs seulement peuvent être envoyés dans chaque groupe.

C'est au printemps de cette année 1915 que commence l'écoute des conversations téléphoniques.

Plusieurs armées entreprennent des essais à ce sujet : les résultats obtenus à la 1re Armée sont particulièrement intéressants et conduisent bientôt à créer sur tout le front, là où le rapprochement des lignes le permet, un système de postes spéciaux d'écoute ; des mesures sont prises pour exploiter immédiatement toutes les fois qu'il est possible les renseignements ainsi captés. On ne compte pas les services qu'a rendus au commandement le personnel de ces postes, toujours prêt à porter ses prises de terne jusque dans les fils de fer de l'ennemi, sans souci des mitrailleuses et des patrouilles.

En même temps que se poursuit le développement continu des réseaux téléphoniques, on reconnaît la nécessité de protéger les câbles le mieux possible contre les éclats de projectiles : c'est ainsi qu'on en arrive à créer des caniveaux et des boyaux réservés pour des câbles, à utiliser aussi des câbles téléphoniques sous plomb, que les sapeurs télégraphistes des Compagnies d'Armée et de détachements de corps d'armée, aidés d'auxiliaires d'infanterie, enfouissent sous les boyaux de circulation ou des tranchées spéciales de 2 mètres de profondeur.

Pendant cette annéte 1915, les détachements télégraphiques de l'Armée d'Orient, aux Dardanelles, puis à Salonique et en Serbie, comme les compagnies télégraphiques et radio du Maroc, prouvent, par leur travail incessant au milieu des dangers et des difficultés de toute sorte, que le 8e Régiment du Génie se montre, sur tous les fronts, digne de la réputation d'abnégation complète que les anciens télégraphistes s'étaient acquise à Madagascar et partout où les hasards de la guerre coloniale les avaient appelés à servir.

En 1916, pendant la bataille de Verdun, les détachements télégraphiques des diverses unités engagées donnent comme tous les poilus qui traverseront cette zone si bien qualifiée d'Enfer, d'admirables exemples de ténacité et de sentiment du devoir dans l'accomplissement de la tâche ingrate qui leur est dévolue ; qu'il desserve un poste dans un abri précaire, qu'il déroule son fil sous le bombardement, ou qu'il se porte en ligne pour chercher et réparer un dérangement, le sapeur télégraphiste accomplit une besogne modeste, mais qui exigie de la présence d'esprit, du dévouement, une conception élevée de son rôle et de ses responsabilités. Cette besogne, il l'accomplit simplement, toujours prêt, lorsqu'il le sent utile, à braver le danger et à faire acte d'initiative individuelle, parce qu'il a hautement conscience de son devoir professionnel : à Verdun, de même que pendant toute la durée de la guerre, ces actes d'héroïsme obscur, que ne détermine pas l'entraînement du coude à coude, se multiplient à l'infini et l'on ne saura

jamais au prix de quelle somme d'efforts et de sacrifices. les sapeurs télégraphistes seront parvenus à assurer les communications nécessaires au commandement.

Toutes les divisions de l'armée française ont désormais un détachement télégraphique (avril 1916), bien à elles, qui a dès sa naissance un écrasant labeur hors de proportion avec son effectif, tellement se sont développées les liaisons téléphoniques.

Chaque détachement télégraphique de corps d'armée est à cette même époque transformé en compagnie télégraphique de corps d'armée comprenant un détachement radio. La difficulté du maintien des liaisons téléphoniques sous les violents bombardements va conduire à l'emploi des liaisons optiques et à l'accroissement de l'emploi de la T. S. F.

Pendant la bataille de la Somme, les Compagnies télégraphiques des VIe et Xe Armées, ainsi que les éléments télégraphiques des grandes unités engagées dans l'action, édifient un réseau téléphonique d'armée aérien et souterrain qui servira de modèle pour l'équipement ultérieur des autres secteurs et à côté duquel le réseau de septembre 1915 en Champagne n'était qu'une simple ébauche.

Là aussi, grâce au zèle habile et dévoué des sapeurs radiotélégraphistes détachés dans les groupes d'artillerie, les liaisons radio-aériennes au bénéfice de l'action de l'artillerie, prennent un développement jusqu'alors inconnu.

La télégraphie par le sol, qui, du domaine de l'expérience, commence à passer dans la pratique est essayée sur le terrain de la Somme et les premiers appareils de T. P. S. donnent d'admirables résultats.

Le matériel ne manque plus désormais.

Sous l'impulsion donnée par la Direction de la Télégraphie aux Armées et grâce aux efforts des services constructeurs à l'intérieur, il a été possible de fabriquer les conducteurs et les appareils en quantités importantes.

D'autre part, des augmentations de personnel, par prélèvements sur les autres armes, ont été reconnus nécessaires et c'est une lourde tâche d'instruire soit au dépôt, soit en arrière du front, soit même en presque première ligne auprès des P. C. de Division, tous ces hommes qui n'apportent comme bagage scientifique que leur bonne volonté.

Il faut aussi former des officiers : des écoles sont ouvertes à Liancourt et au Plessis (transportées en 1918 à Cesson) ; il en sort des centaines d'officiers qui constituent les cadres élargis du 8e : la télégraphie est désormais sortie des limbes de l'enfance et touche à son plein épanouissement.

Elle s'est vraiment organisée en ce sens que, téléphonistes de toutes armes et sapeurs ne s'ignorent plus les uns les autres, qu'une sorte de hiérarchie technique s'est établie d'un échelon à l'échelon supérieur, depuis les corps de troupe jusqu'à l'Armée et même jusqu'au G. Q. G. Dans toutes les grandes unités, à partir de la Division fonctionne à côté du commandement, et rattachée au 3e Bureau de l'Etat-Major, une Direction du Service télégraphique chargée de coordonner aux mieux les efforts de tous, d'unifier les méthodes d'instruction du personnel exécutant, de donner satisfaction rapide aux besoins en matériel de transmission. A chaque échelon, un chef du Service télégraphique, dégagé des soucis du

commandement immédiat des formations télégraphiques, tenu au courant des intentions du chef et guidé, au point de vue technique, par le chef du Service télégraphique de l'échelon supérieur, est ainsi en mesure de tirer le meilleur parti des moyens dont il dispose, dans le cadre d'un dispositif d'ensemble dont l'homogénéité se trouve assurée, qu'il s'agisse de communications par fil ou par radio.

Cette organisation, définitivement mise au point en 1917, sera consacrée par l'Instruction de février 1918 (G. Q. G. 3e Bureau) sur le fonctionnement du Service télégraphique aux Armées.

On a jugé bon de donner dans un tableau annexé au présent opuscule les noms des officiers qui ont exercé les fonctions de Chef du Service télégraphique au G. Q. G. et aux Armées.

1917. — Les compagnies et détachements télégraphiques des unités engagées ont poursuivi durant les attaques d'avril-mai 1917 leur travail acharné pour assurer les liaisons téléphoniques dans des conditions plus difficiles encore qu'auparavant en raison de l'intensité croissante et de l'extension en profondeur des tirs de l'artillerie ennemie.

La compagnie télégraphique du 20e corps, qui a perdu sur la Somme son commandant de compagnie, le lieutenant **KRAEMER** (tué le 16/7/1916), perd également près de Braye, au Nord de l'Aisne, son officier radio, le sous-lieutenant **BOHIN** (blessé mortellement le 25/4/1917).

C'est encore sur le Chemin des Dames qu'est frappé le sous-lieutenant **FOURNIER**, chef du Service télégraphique de la 161e Division, cité dans les termes suivants à l'Ordre du 3e corps le 29/8/1917 :

« A assuré au cours des combats sur le Chemin des Dames du 1er au 20 août 1917 le service des liaisons de la Division, à la plus grande satisfaction du commandement et des exécutants et a ainsi contribué au glorieux succès de la Division ; a été mortellement blessé d'un éclat d'obus devant son poste de commandement au moment où il venait d'assurer le passage du service au détachement de relève. »

Pendant ce temps, la bataille défensive pour Verdun ne cessait de donner un dur labeur aux Cies et détachements télégraphiques, chargés de ce secteur.

Le capitaine **LECHALAS**, chef du Service télégraphique du 32e corps d'armée est tué par éclat d'obus à Haudromont, le 27/9/1917 ; les sous-lieutenants **DESGARDIN** et **HUBERT**, du détachement télégraphique de la 32e Division sont frappés mortellement au Mort-Homme, cote 232, le 23 septembre 1917 et méritent ces citations qui les honorent et n'honorent pas moins le régiment dont ils portaient le numéro.

« Sous-lieutenant Desgardin : Officier d'une énergie et d'une conscience rares, ayant toujours en toutes circonstances montré le plus grand mépris du danger, ne se préoccupant jamais que de l'accomplissement de son service, voulait à tout prix créer dans de brefs délais l'organisation du service télégraphique dans de nouveaux secteurs de la Division ; s'est installé dans un poste parti- culièrement périlleux où il a trouvé le 23 septembre une mort glorieuse au cours d'un violent bombardement. »

« Sous-lieutenant Hubert : Grièvement blessé le 23/9 et enseveli sous les décombres d'un poste effondré par les obus, a fait l'admiration de tous par son énergie et sa belle humeur pendant les 22 heures qu'ont

duré les travaux de déblaiement. Fait chevalier de la Légion d'honneur le 26 septembre, est mort le même jour des suites de ses blessures. »

Les compagnies et détachements télégraphiques des grandes unités, qui ont pris part le 23 octobre 1917 à la bataille de la Malmaison, l'avaient minutieusement préparée par un travail acharné de plusieurs mois. Aussi dans le succès qui couronna l'entreprise virlent-elles la récompense de leurs efforts assidus.

Le commandement, du reste, témoigne une fois de plus par des citations sa satisfaction pour la tâche accomplie par les sapeurs du 8e Génie.

Notons en particulier celles de la compagnie télégraphique du 11e corps et du détachement télégraphique de la 38e Division :

Le général commandant le 11e Corps cite à l'Ordre du Corps d'Armée la compagnie télégraphique du 11e C. A.

« Sous l'énergique impulsion du lieutenant DESERT et du sous-lieutenant BILLETORTE, s'est montrée en toute circonstance une auxiliaire précieuse du commandement. Chargée de construire le réseau téléphonique d'attaque de son C. A: pour les opérations d'octobre 1917, s'est acquittée de sa mission avec un dévouement au-dessus de tout éloge. A réussi, malgré les bombardements violents et répétés, à maintenir les liaisons de son C. A. avec tous ses éléments de l'artillerie, avec ses centraux d'observation. A ainsi contribuée puissamment à la réussite des opérations. »

« Le détachement télégraphique de la 38e Division à l'Ordre de la VIe Armée :

« Détachement télégraphique d'élite qui n'a cessé de se faire remarquer depuis le début de la campagne par ses connaissances techniques, son esprit du devoir, son mépris absolu du danger ; sous l'énergique direction du lieutenant MERLIN a préparé et entretenu successivement le réseau téléphonique de la Division lors des attaques à Fleury-Douaumont-Louvement ; s'est distingué particulièrement lors de l'attaque du Plateau de la Malmaison le 23 octobre 1917, où malgré les tirs violents de l'artillerie ennemie, il a poussé jusqu'en première ligne le réseau téléphonique reliant au réseau de départ les observatoires successivement conquis et assurant la permanence de la liaison malgré ses pertes. A ainsi largement contribué au succès de l'attaque et à la conservation du terrain conquis. »

Signalons aussi que, pour la première fois sur un champ de bataille, à la Malmaison, des sapeurs du 8e Génie montent dans des chars d'assaut munis d'appareils de T. S. F. et contribuent pour leur part à transmettre de précieux renseignements, sur la marche des opérations.

La T. P. S. est devenue véritablement pratique ; après quelques hésitations dans les débuts, on s'en rend compte dans les corps de troupe et on s'en sert. Grâce à elle tous les renseignements parviennent presque instantanément jusqu'à l'échelon (régiment) et de là par la T. S. F. qui, elle aussi s'est vulgarisée, et qui dresse ses antennes auprès de tous les colonels, arrivent en quelques instants aux échelons les plus élevés du commandement.

1918. — Dans toutes les batailtes défensives et offensives de l'année 1918, les compagnies télégraphiques et les détachements du 8e Régiment du Génie ont montré qu'ils pouvaient assurer les liaisons téléphoniques dans la guerre de mouvement avec non moins de ténacité et de dévouement que dans la guerre de position.

C'est aussi en 1918, dans la guerre de mouvement, que les détachements de sapeurs-radiotélégraphistes, récemment accrus et dotés des nouveaux appareils à ondes entretenues ont l'occasion d'appliquer les directives de « l' Instruction sur l'emploi intensif de la T. S. F. en période d'opérations » ; directives hardies au point de vue technique, mais que la Direction du service télégraphique au G. Q. G., confiante en la discipline et l'habileté professionnelle du personnel radiotélégraphiste de tous grades, et pénétrée de la nécessité absolue d'intensifier au maximum le trafic de la T. S. F. dans les périodes critiques où, malgré tous leurs efforts, les unités télégraphiques ne peuvent assurer à temps toutes les liaisons de commandement indispensables, n'avait pas craint de rendre réglementaires.

Les résultats obtenus justifient les prévisions : aux heures les plus sombres, au moment de l'offensive allemande de mars 1918, comme au 27 mai, les réseaux de T. S. F. fournissent le moyen de parer à l'insuffisance des liaisons par fil, de renseigner constamment le commandement, de transmettre ses ordres ; grâce à une discipline d'emploi minutieusement réglée à tous les échelons, ils donnent alors de même que par la suite, au cours des grandes offensives de juillet à novembre, leur plein rendement.

Télégraphistes et radiotélégraphistes, dans cette dernière campagne, rivalisent d'ardeur et coordonnent très heureusement leurs travaux ; sous l'impulsion de chefs de service expérimentés, leurs efforts combinés permettent de faire face aux situations les plus difficiles : axes de liaisons d'Armées, de Corps d'Armée, de Divisions, suivent au jour le jour les mouvements des grandes unités et le bon fonctionnement des transmissions est un facteur important du succès final de nos armes.

Parmi les plus belles citations de 1918, signalons en particulier la citation à l'Ordre du Corps de cavalerie du détacheraient télégraphique de la 38e Division pour sa belle tenue dans la région d'Orvillers-Sorel.

« Sous les ordres des lieutenants MERLIN, PICHERY et SAMBUC, le détachement télégraphique et radiotélégraphique de la 38e Division s'est signalé à nouveau au coure des opérations du 27 mars au 3 avril 1918 comme une troupe d'élite, supérieurement entraînée à l'exécution des tâches les plus difficiles et animée du sentiment le plus élevé de son devoir.

« Sans repos, sous un feu violent, a construit et entretenu un réseau complet de liaisons, poussé jusqu'en première ligne, permettant ainsi au commandement d'exercer sûrement son action, malgré les difficultés de la situation et d'organiser plusieurs attaques successivtes. »

Ce détachement porte la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, par ordre du Maréchal commandant en chef les Armées françaises en date du 9 janvier 1919.

Au cours de l'offensive du mois d'août 1918, le détachement télégraphique de la 37e Division) est cité à l'Ordre du 31e Corps pour sa conduite dans la région du Plessier et d'Hangest-en-Santerre :

« Pendant la victorieuse offensive des 8, 9, 10 août 1918, le détachement télégraphique de la 37e Division, sous les ordres du lieutenant DELOURME, a affirmé une nouvelle fois les belles qualités dont il avait fait preuve sur tant de champs de bataille.

« Avec un bel entrain, suivant au plus près les troupes d'assaut au moment de l'attaque et pendant plus de vingt kilomètres, a parfaitement assuré toutes les liaisons avec le plus beau courage et le plus entier dévouement, au mépris du danger et d'une fatigue surhumaine. »

La dernière offensive du 26 septembre au 11 novembre 1918 a donné aussi à de nombreux détachements et compagnies du 8e Génie, l'occasion de manifester une fois de plus leur ardeur au travail, leur endurance à supporter le danger, les fatigues et les maladies, et de rendre ainsi les services trop souvent sans gloire, mais toujours si précieux que l'on attendait d'eux.

C'est le sacrifice d'un grand nombre qui a fait la victoire de la France ; de ce sacrifice le 8e Génie a sa part ; citons en particulier :

Le lieutenant **Jean ROTÉ**, chef du Service télégraphique de la 4e Division d'Infanterie :

« Modèle de courage et de dévouement, mortellement blessé le 30 septembre 1918 en actionnant personnellement sous un violent bombardement, la poussée en avant de l'axe de liaison. »

Le tableau reproduit à la fin de ce sommaire exposé donne la liste à peu près complète des citations obtenues par les unités télégraphiques au cours de la guerre. Comment relater tous les motifs de ces citations ? Nous en avons dit quelques-uns.

Les citations individuelles dépassent certainement 10.000 et certes, si la nature même du travail exécuté par les télégraphistes n'avait pas entraîné leur extrême dispersion, situation qui n'était pas de nature à favoriser l'attribution de récompenses collectives, c'est la presque totalité des détachements que l'on eut été conduit à citer.

Chacun de ceux qui ont porté le no 8 au cours de la Grande Guerre peut être fier de la tâche accomplie. Les généraux qui tous ont vu à l'œuvre leurs télégraphistes, qui ont constaté partout leur bon esprit et qui les ont toujours trouvés prêts au travail la nuit comme le jour, sous les obus comme sous les balles, leur ont donné leur estime, leur affection et leur admiration.

Mais plus haut encore chacun peut et doit se dire qu'il a fait une grande et belle besogne, un travail particulièrement utile. Obscur ouvrier du prodigieux labeur dans lequel la Victoire a été forgée, il fut celui sans qui le commandement ne pouvait s'exercer ; sa conscience peut être satisfaite, et il a Le droit d'être fier.

Ancestramil

Liste numérique des Citations obtenues

par les unités télégraphiques

Désignations des Unités	Citations à l'Ordre			Dates	Observations
	Armée	Corps	Divi.		
D.T. 1er CC. - 2e CC	1	1		16/09/14	O. n° 22 R
				28/09/18	
D.T. 5e C.A.		1		26/04/18	O. n° 50
D.T. 13e C.A.		1		04/04/16	O. n° 98
D.T. 14e C.A.		1		14/10/15	O. n° 82
D.T. 14e C.A.		1		07/11/17	O. n° 160
D.T. 30e C.A.		1		28/11/18	O. n° 291
D.T. 32e C.A.		1		02/03/15	O. n° 278
Cie T. 34e C.A.		1		24/08/18	O. n° 214
Cie T. 35e C.A.		1		29/11/18	O. n° 454
D.T. 36e C.A.		1		13/11/15	O. n° 12
3e Atelier D.T. 20e C.A.	1			21/09/15	O. n° 396 (2e A)
D.T. 3e Brigade Maroc			1	15/03/15	O. n° 22 R
D.T. Div. Marocaine		1		17/05/17	O. n° 230 17e C.A.
D.T. 1er D.I.C.		1		17/05/17	O. n° 236 17e C.A.
D.T. 2e DIC, 1re DIC S			1	10/10/18	O. n° 98
D.T. 3e D.I.C.			1	19/08/16	O. n° 7343
D.T. 6e DC			1	25/08/18	O. n° 393
D.T. 2e DM			1		O. n° 162
D.T. 5e D. I.			1	26/10/15	O. n° 103
D. T. 5e D.I.			1	30/07/16	O. n° 142
D. T. 13e D.I.			1	11/11/18	O. n° 416
D. T. 14e D.I.			1	07/08/18	O. n° 42
D. T. 11e D.I.			1	22/07/18	O. n° 235
D. T. 15e D.I.			1	25/10/15	O. n° 270
D. T. 16e D.I.			1	20/10/18	O. n° 736
D. T. 18e D.I.			1	14/11/18	O. n° 8257

Ancestrami

D. T. 19e D.I.	1			09/10/18	O. n° 312 8e A.
D. T. 21			1	18/05/17	O. n° 178
D. T. 29			1	20/11/18	O. n° 72
D. T. 31e D.I.			1	01/12/18	O. n° 348
D. T. 33e D.I., 37e D.I. 2 citations	1		1	19/11/18	O. n° 313
D. T. 38e D.I.	1	1		13/11/17	O. n° 259 6e A.
D. T. 38e D.I.		1		19/04/18	O. n° 147 2e CC
D. T. 38e D.I.		1 Fourragère	1	12/11/19	O. n° 12728 4e A
D. T. 38e D.I.		1	1	17/02/19	O. n° 233
D. T. 43e D.I.			1	06/02/19	O. n° 100
D. T. 43e D.I.			1	29/05/16	O. n° 138
D. T. 45e D.I.			1	04/11/16	O. n° 92 A.O.
D.T. 47e D.I.			1	24/06/15	O. n° 60
D. T. 57e D.I.		1	1	05/11/17	O. n° 242
D. T. 58e D.I.			1	07/11/18	O. n° 685
D. T. 66e D.I.			1	16/07/18	O. n° 259 2e C.A.
D. T. 66e D.I.				25/12/18	O. n° 685
D. T. 69e D.I.				19/09/18	O. n° 259 2e C.A.
D. T. 72e D.I.				02/08/18	O. n° 350 10e C.A.
D. T. 72e D.I.				29/10/18	O. n° 81 1er C.A.
D. T. 120e D.I.		1	1	07/11/18	O. n° 234
D. T. 121e D.I.			1	21/04/18	O. n° 182.585
D. T. 123e D.I.	1	1	1	11/10/18	O. n° 216
D. T. 124e D.I.					
D. T. 127e D.I.	1			02/09/18	O. n° 233 34e C.A.
D. T. 129e D.I.			1	09/10/15	O. n° 485.360
D. T. 132e D.I.		1	1	12/11/18	O. n° 217
D. T. 151e D.I.			1	20/10/18	O. n° 61
D. T. 152e D.I.			1	08/07/18	O. n° 242
D. T. 153e D.I.			1	16/01/19	O. n° 304
D. T. 157e D.I.			1	22/04/18	O. n° 184
D. T. 161e D.I.			1		O. n° 255

Ancestramil

D. T. 165e D.I.			1	31/08/18	O. n° 171
D. T. 165e D.I.			1		
D. T. 166e D.I.		1			O. n° 442 35e C.A.
D. T. 169e D.I.		1			

Liste des Officiers du service télégraphique

de première ligne du G.Q.G.

Chef du Service télégraphique

Colonel **SIMON** ; Colonel **FATOU** ;

Adjoints au Chef de Service

Radiotélégraphistes :

Lieutenant-colonel **FRACQUE**
Capitaine **TOCHE**

Télégraphistes
Capitaine **GATINEAU**
Capitaine **DUMONT**

Liste des Officiers ayant exercé les fonctions

de Chef de service télégraphique d'armée

1re Armée : Colonel **CLOIX**

2e Armée : Lieutenant-colonel **BECQ**

3e Armée : Colonel **BRALET**, Capitaine **WEILL**

4e Armée : Lieutenant-colonel **FATOU**, Commandant **LEVY**

5e Armée : Colonel **CHALES**, Commandant **HARTMANN**

6e Armée : Colonel **JOUANNE**, Commandant **FILUZEAU**, Commandant **CHARITE**

7e Armée : Commandant **CABROL**

Ancestramil

8e Armée : Commandant **CHARITE**, Commandant **TORQUEBIAU**, Commandant **JULLIEN**

9e Armée : (Septembre et octobre 1914) Commandant **MOREL**

Détachement d'Armée du Nord (D.A.N.) puis 9e Armée (1918), Commandant **JULLIEN**

10e Armée : Commandant **QUELLIER**, Commandant **CORNU**

Régions fortifiées de Verdun (R.F.V.), Capitaine **FOURNIER-LAURIERE.**

Armée d'Orient

Dardanelles : Capitaine **GARNIER**

A. O. : Colonel **POMEY**

A. O. QG. Des armées alliées : Commandant **GARNIER**

A. O. Q. G. Armée Française : Commandant **KARCHER** avec intérim de 3 mois par Capitaine **GUYARD**

Maroc

Commandant **APPIANO**, de 1914 à juillet 1916

Commandant **FOURNIER-AURIERE d**e juillet 1916 à 1918.

Ancestramil